

L'huile doit être préférée à toute médication qui, comme la solution d'aloès qu'on emploie généralement, réclame une portion d'eau quelconque dans sa préparation. Cette eau aurait la conséquence dangereuse que nous avons déjà signalée, c'est-à-dire celle de faire gonfler le grain.

On répète la dose de six heures en six heures jusqu'à ce que les effets du traitement soient manifestes. A la troisième reprise on ajoute 20 gouttes d'huile de croton, et à la quatrième 30 gouttes.

Cependant au plus petit adoucissement dans l'état de l'animal, et même au moindre soupçon d'une amélioration, arrêter de suite toute médication. L'aspect seul du cheval peut servir d'indice à ce sujet.

Si, par exception, la maladie provenait de la chaleur, on saignerait le cheval au cou et on lui ferait preadre, le matin à jeun et le soir après son dernier repas, une once de nitre purifié dissoute dans une pinte d'eau.

On reconnaît le vertigo furieux aux symptômes suivants, qui sont les mêmes, quelles que soient les causes différentes de la maladie.

La paupière de l'œil est relevée ; l'œil prend une expression qui n'est pas naturelle ; chaleur et sécheresse de la bouche ; les mouvements sont vifs et saccadés ; la respiration est facile, mais rapide et violente. Toute l'apparence est changée. Les signes d'une prochaine frénésie sont évidents et très dessinés.

Dans ce cas, dit l'ouvrage en question, il n'y a qu'un parti, prompt et énergique à prendre, c'est de tuer l'animal. Les symptômes sont si vite révélés qu'il n'y a pas un instant à perdre, car l'animal devient terrible et se blesse lui-même horriblement. Il brise son licou, frappe avec sa tête tout ce qui se trouve à sa portée, et tombe souvent comme une masse. Quelquefois cet état de fureur cesse pour revenir peu de temps après.

Ainsi donc, point de remède d'après cet ouvrage, mais une mort inévitable dont on doit même avancer le terme, comme dans les cas d'hydrophobie.

Ce n'est par l'avis de tous ceux qui ont écrit sur ce sujet, et voici ce que nous apprend un auteur de renom, M. Chaptal.

“ Quand le premier accès sera passé, on tirera trois livres de sang de la veine jugulaire ; on fera avaler à l'animal de l'eau dans laquelle on aura fait dissoudre une once de nitre ; et on lui donnera, s'il est possible, un lavement émollient. Si la fréquence et la durée des crises n'y mettent pas obstacle, on renouvellera la potion et le lavement de quatre heures en quatre heures, et la saignée tous les jours, en réduisant cette dernière à deux livres. Soit qu'on ait pu ou non envelopper la tête avec du linge, il faudra l'arroser souvent avec de l'eau froide. On aura soin d'attacher le cheval de manière à ce qu'il ne puisse pas se blesser.”

PETITE CHRONIQUE.

—L'étendue des chemins de fer livrés à la circulation publique, dans les Etats-Unis, est, en milles, de 31,179.